

sante, toute blanche dans sa robe de serge, toute rose sous son chapeau blanc, avec ses grands yeux bleus, à la fois suppliants et impérieux. Si frêle, si fine, et cependant si femme malgré ses neuf ans, qu'il se laissa glisser dans la main la laisse de Fred, et avant même qu'il eut répondu l'enfant avait filé vers la porte.

Mais elle s'arrêta tout à coup, puis revenant vers lui, avec le même élan, elle lui planta dans les bras le Teddy Bear et les paquets.

— Si vous voulez tenir Fred vous pouvez aussi bien garder Dicky et mes paquets, ce ne sera pas plus de une ou deux minutes ; n'écrasez pas les paquets, c'est du raisin pour Muriel, des gâteaux pour Jack, des rubans pour maman. Vous pouvez manger des raisins, vous savez, et aussi des gâteaux.

Et ce disant, elle disparut dans une envolée de jupes blanches et de cheveux fous, pendant que Fred s'étranglait dressé au bout de sa chaîne, en poussant des gloussements ridicules et inarticulés.

En essayant de le ramener à lui et à de meilleurs sentiments, le bon cop laissa dégringoler les paquets. Les rubans s'échouèrent au milieu des choux à la crème, les raisins s'éparpillèrent sur le trottoir, et Dick compléta la catastrophe, en tombant assis sur le tout.

Le résultat fut piteux car Dick était énorme. Heureusement, il restait parfaitement immobile et silencieux comme tout Teddy Bear qui se respecte.

Fred, qui était un bull facétieux, témoigna d'une joie délirante en voyant Dick vautré dans la crème. Après avoir manifesté hautement ses sentiments par une série d'abolements discordants, il se livra à une danse frénétique, et ne s'arrêta qu'après avoir enroulé sa chaîne trois ou quatre fois autour du bon cop.

Celui-ci contempla le désastre d'un œil germanique et désespéré, puis il enleva doucement Fred par la peau du cou, et dégagea, comme il put, ses jambes embarrassées ; enfin il ra-

massa les débris de gâteaux, torcha Dick, et se mit en devoir de courir après les raisins, qui, semblables à des billes, fuyaient sous ses gros doigts.

Ce n'étaient pas de ces raisins de pauvres à dix sous la livre, comme les Italiens en traînent dans leurs petites voitures ; c'étaient d'énormes raisins de serre chaude à la peau fine comme une pellicule, crevant de jus, suant le sucre. Il faisait chaud... le bon cop avait soif..., sa langue était comme enduite de sciure, de bois..., il hésita..., puis mit un grain dans sa bouche!

Délices! oh! délices! Alors, toutes ses résolutions s'évanouirent. Au diable, le prestige! Au diable, la tenue! et goulument, gloutonnement, il s'empiffa de raisin à un dollar la livre et de choux à la crème ; ou du moins de ce que les rubans de mama et le... dos de Dick n'avaient pas absorbé.

Le soleil ruisselait toujours et Fred, assis sur son derrière, soufflant et tirant la langue contemplait ironiquement cette débâcle d'une conscience.

Soudain le bon cop s'immobilisa, médusé! Laisant échapper de nouveau tout son chargement, il se mit à la station réglementaire, telle une statue de bronze. Il n'osait même plus avaler les grains qui gonflaient ses joues et la moitié du chou restée en travers dans son gosier. Il ne songeait pas à essuyer, d'un revers de gant, la mousse crémeuse qui blanchissait sa moustache, non plus que les filets de jus qui coulaient de chaque côté de son menton.

Debout de l'autre côté de la rue, le fixant de ce regard inutilement sévère que prennent volontiers les gens élevés à un poste pour lequel ils ne sont pas faits, se tenait le chef ; l'homme au prestige!

Il est de fait que le bon cop n'avait rien de prestigieux à ce moment précis. La figure barbouillée, les joues gonflées d'une chique démesurée, son uniforme taché, piteusement planté au milieu des débris, avec Dick sous le bras et flanqué de Fred ironique, qui maintenant lé-

chait les papiers traînant sur le trottoir, il ne rappelait que vaguement la "dura lex sed lex".

Mais ceci lui importait peu ; ce qu'il comprenait clairement, c'est, (en style de caserne) qu'il n'y "couperait" pas d'une suspension d'un mois et peut-être pire ; et cela "mein gott" n'avait rien de drôle!!

Le chef, après avoir suffisamment joui de la stupeur de son subordonné, traversa l'avenue.

— Qu'est-ce que vous faites là? demanda-t-il les yeux à demi-clos, savourant d'avance le plaisir d'écraser de sa puissance un gaillard qui aurait pu quinze jours auparavant le "fourrer au bloc" sans discussion.

"Le bon cop" fit un effort désespéré ; engloutit les six grains de raisin et le demi-chou qui s'opposaient au libre jeu de ses cordes vocales ; mais comme il allait répondre probablement une bêtise, la petite miss tomba sur lui comme un tourbillon, et lui arrachant la chaîne de Fred, qui se livrait de nouveau à une pantomime vive et animée, elle interpella un vieux monsieur qui la suivait.

— Oh! Grand-Paw, remerciez l'officier qui a gardé Fred. Il est gentil Fred, n'est-ce pas? Et Dick? oh! le méchant Dick! il s'est mis très sale en mangeant les gâteaux. Et Fred aussi a mangé les gâteaux! vous êtes très mauvais Fred, très mauvais! Vous aurez le balai de houx. Et Dick aura le balai de houx parce qu'il a été très mauvais aussi.

Mais cela ne fait pas matière, Grand-Paw vous allez m'acheter des autres gâteaux, et des autres rubans, et un autre Dick, car il est très sale celui-ci. Tenez, M. l'officier, je vous donne ce Dick, là, pour vos petits enfants. Mais vous n'en avez peut-être pas?

Les trois hommes restaient ahuris par ce flot de paroles.

Le bon cop immobile, les talons joints, le petit doigt sur la couture du pantalon, ne pensait plus à rien, il avait trop chaud et un peu mal à l'estomac ; il était anéanti!

Son chef, à la vue du vieux monsieur, s'était obséquieusement découvert.